

Marc Passera

(Genève, 11.09.1958 – Genève, 16.03.2020)



PAR PIERRE MOSER
PHOTO: DR

Notre abbé Marc nous a quittés lundi 16 mars 2020, lui qui protégeait la veuve et l'orphelin. Brutal, inattendu, injuste, ce départ nous laisse désemparés. Tellement désemparés que nous avons eu de la peine à sortir de cet état de choc. Mais Marc nous aura comblés. Nous attendions un curé, nous avons accueilli un sage. Nous attendions un prêcheur, nous avons reçu un théologien.

Il n'aura pas été de ceux qui protestent à la moindre injustice sans jamais faire un pas. Silencieux, il le restait, ne se fâchant jamais avec personne, mais au contraire agissant jours et nuits, semaines et dimanches. Combien de sans-abri ont défilé dans son appartement, accueillis chez lui quand « toutes les croquantes et les croquants leur avait fermé la porte au nez ». Il était à la vie de tous les jours ce que d'aucuns professent le dimanche.

Symbole de l'œcuménisme

En plus de ses fonctions de curé in solidum de la paroisse de Saint-Joseph, il était membre du Conseil presbytéral de Lausanne, Genève et Fribourg depuis 2017. Il était à ce titre une des trois voix qui représentaient notre canton auprès de notre évêque diocésain. Accompagnateur spirituel auprès des adultes catéchumènes depuis 2012, il a conduit nombre de nouveaux paroissiens vers le baptême pascal. Très impliqué dans la vie de son canton et de sa paroisse, il l'était aussi « à l'international ». Ses projets concernant l'Eglise catholique du Grand Genève sont là pour le prouver et ce n'est pas le Père Pierre Marmilloud, curé d'Annemasse, qui me contredira. La communauté italienne, avec laquelle il échangeait beaucoup, le regrette autant que nous. Enfin, en pleine terre protestante, il était un symbole vivant de l'œcuménisme, le vrai, le total, celui qui n'ignore ni les réformés ni les orthodoxes. Deux jours avant que Dieu ne le rappelle, il écrivait encore un de ces textes qui sont notre lumière : ressemblant dramatiquement à un testament, cet écrit nous soutiendra tout au long de cette période de pandémie ainsi que de deuil. Je me suis permis de prendre la plume non pas en tant que président du conseil de communauté, mais en tant qu'ami et porte-parole de ceux qu'il a accompagnés. Que la famille de Marc veuille bien nous excuser de ne pas les avoir contactés avant la publication de ce texte : qu'ils soient assurés de notre sympathie et de nos prières. Nous nous retrouverons, je l'espère, à l'occasion d'une messe de requiem que j'appelle de mes vœux.

Antonio Casanova

(Lugano, 07.10.1929 – Genève, 06.12.2019)

PAR FRÉDÉRIC MONNIN | PHOTO: DR

J'ai attendu la dernière minute pour entamer la rédaction de ces lignes. Pour la simple raison que le point final de cet hommage est en même temps le dernier adieu que je lui adresse, un vilain virus – déjà ! – m'ayant cloué au lit le jour des funérailles, en décembre 2019.

Antonio Casanova était encore président du Conseil de paroisse, lorsque je fus engagé à St-Paul. Les années qui suivirent furent pour moi un des plus beaux apprentissages qu'il me fut donné d'accomplir. Antonio Casanova était un passionné d'art, de musique, d'histoire et de culture, passionné d'une église St-Paul devenue

comme son enfant, et qu'il contribua magistralement à embellir, jusqu'à mener à terme le programme visionnaire voulu par l'abbé Jacquet, fondateur de la paroisse. C'est à lui qu'on doit la construction des grandes orgues en 1996 (il en dessina le buffet) et la pose, en 2005, des vitraux de Pierre Chevalley dans la chapelle de semaine réalisée en 1978. En quelque sorte déjà un cadeau, 10 ans avant, pour le centenaire de cette alerte bâtisse, classée grâce à lui monument historique en 1988, au terme de grands travaux de restauration qu'il dirigea en tant que Maître d'œuvre. Notre ami et collègue Pierre Moser écrit d'ailleurs que St-Paul ne fut pas la seule bénéficiaire des qualités professionnelles

Edmond Gschwend

(Genève, 10.05.1931 – Genève, 03.03.2020)



HOMMAGE À NOS PRÊTRES DISPARUS

Cheville ouvrière du dialogue œcuménique à Genève et partisan d'une Eglise «vers les périphéries»

PAR KARIN DUCRET
PHOTOS: DR

L'abbé Edmond Gschwend est décédé le 3 mars 2020, dans sa 89^e année et la 64^e de son sacerdoce.

L'abbé Edmond Gschwend a été curé de la paroisse Saint-François de Sales (Chêne) de 1967 à 1983 et archiprêtre de l'archiprêtré Saint-Pierre-aux-Liens de 1971 à 1983. Succédant à l'abbé Jean-M. Marquis en 1967, l'abbé Gschwend introduit, avec l'abbé Pascal Mercier, son vicaire, la messe en français suite à la réforme de liturgie du Concile Vatican II¹ et dissout le «**Cercle de l'Union de Chêne**», un cercle d'hommes catholique, créé en 1874, et leur repas annuel de Saint-François. Dans la mouvance de Vatican II il crée la «**Messe Partage et Eucharistie**»: des paroissien-ne-s avaient exprimé leur désir de participer plus concrètement à la messe et de la partager avec des personnes d'autres confessions. La «Messe Partage» a été célébrée à Chêne jusqu'en mars 2017! La **Communauté de Base de Chêne** est créée en 1972. Quelques jeunes couples, rejoints par des couples mixtes et orthodoxes, ont eu envie de participer d'une façon active au Partage de la Parole et à la célébration eucharistique que l'abbé Gschwend présidait une fois par mois. Cinq CDB existent toujours à Genève. Le **groupe œcuménique Tiers-Monde de Chêne-Thônex** a aussi été initié par l'abbé Gschwend avec le but de sensibiliser les paroissien-ne-s aux



difficultés des populations vivant dans les pays en voie de développement. Ce groupe a fonctionné jusqu'en 2019! Un paroissien se rappelle de son mariage, de la communion et de la confirmation de ses enfants célébrés par l'abbé Gschwend (voir photo). Toutes et tous se souviennent d'un prêtre engagé à «mettre l'Évangile en rapport avec leurs vies»! L'abbé Gschwend a assuré pendant huit ans la codirection de l'**Atelier œcuménique de théologie (AOT)** et faisait partie de ce groupe de théologien-ne-s protestant-e-s et catholiques qui, dans les années 1970, «ont senti le besoin de faire de la théologie vivante» **En 2001 l'abbé Gschwend témoigne:** «*Nos Eglises ont encore beaucoup de chemin à faire pour réaliser le vœu de Jésus "Qu'ils soient Un". [...] Le découragement n'est pas permis. L'Évangile reste une Bonne Nouvelle, LA Bonne Nouvelle.*»

1 *Sacrosanctum Concilium: la participation est le leitmotiv, afin que «les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée» (n° 48).*

d'Antonio Casanova, puisqu'il dirigea la reconstruction, de 1973 à 1976, du Théâtre de l'Espérance, et qu'il apporta son concours à la restauration de la cure de St-Antoine de Padoue.

La paroisse St-Paul lui doit également, avec le concours d'Evelyn von Steffens, le titanique travail de classement des archives, et le dépôt de nombreux objets auprès des services cantonaux du Patrimoine.

Et puis, comment pourrais-je conclure sans témoigner de cette passion pour les œuvres artistiques présente dans l'église St-Paul? Une passion qu'il a fait naître chez moi aussi, comme on passe le témoin à la génération suivante. Du président de paroisse au concepteur de l'exposition du

centenaire en 2015, il était devenu pour moi quelqu'un d'autre; une relation particulière s'était tissée. Et quand je repense à ces moments de causeries au restaurant ou chez lui avec sa chère Pilar, à ces clins d'œil amusés, à cette complicité et à la passion pour notre église, tout cela me renvoie à mon propre grand-père. A l'annonce de son décès le 6 décembre, je me suis senti comme orphelin, c'est entendu, mais aussi légataire d'une passion dont je rends grâce à ce si singulier grand-père.

Qu'à Dieu ne plaise, nous nous reparlons, Monsieur Casanova; en d'autres temps, sous d'autres cieux... mais pour l'heure, un seul mot me vient à l'esprit: Merci!

